

et le progrès de ce changement déplorable, nous reviendrons ici sur l'époque que nous avons parcourue, c'est-à-dire, sur tout le gouvernement de M. de Courcelles jusqu'à celui de M. de Frontenac, son successeur.

## II.

Envois trop nombreux de colons, et parmi eux, des hommes nuisibles à la colonie.

A mesure que le Roi faisait de nouveaux envois de colons, quelque désir qu'il eût de ne les composer que d'hommes honnêtes et religieux, il se trouvait parmi eux des libertins qui devaient être funestes au pays ; et il était difficile qu'il en fût autrement, puisqu'on y fit passer à la fois jusqu'à trois cents et même cinq cents hommes. C'était la judicieuse remarque de la Mère de l'Incarnation : " Il est vrai, dit-elle, qu'il vient ici beaucoup " de monde de France, et que le pays se peuple considérablement. Mais " parmi les honnêtes gens il en vient de l'un et de l'autre sexe, qui cau- " sent beaucoup de scandales. Il aurait été bien plus avantageux à cette " nouvelle Eglise d'avoir peu d'habitants et de bons chrétiens, que d'en " avoir un si grand nombre qui nous causent tant de troubles." Déjà, en 1664, où la population s'était considérablement accrue à Québec et dans les environs, on ressentait les effets de ce triste mélange. L'un des sauvages ayant fait les derniers outrages à une honnête femme de l'île d'Orléans, il fut saisi et condamné à être pendu. Mais les chefs de ces barbares firent observer dans leur défense, par Nicolas Marsolet, interprète, que la jeunesse Française n'en faisait pas moins ; et comme cette allégation devait être malheureusement fondée, le Conseil souverain finit par absoudre le coupable.

## III.

Plusieurs soldats du régiment de Carignan nuisibles aux bonnes mœurs. La Frédière.

Les troupes françaises qui arrivèrent l'année suivante portèrent l'atteinte la plus funeste aux bonnes mœurs. Pour prévenir ce mal, il eût fallu choisir les soldats et les officiers, comme on l'avait fait autrefois pour Villemarie ; mais en envoyant le régiment de Carignan dans son entier, sans distinction d'hommes, on devait semer et on sema en effet l'ivraie parmi le bon grain. Quelques-uns des chefs militaires furent un grand sujet de scandale, surtout dans la colonie de Montréal, qui ne comprit jamais mieux qu'alors l'immense et irréparable perte qu'elle avait faite par le renvoi de M. de Maisonneuve en France. Celui qui tint sa place dans le gouvernement donna en effet des exemples étranges d'injustice, de dureté et même de scélératesse, qui firent le plus hideux contraste avec la conduite toujours irréprochable, douce, édifiante et chrétienne de son prédécesseur. Nous voulons parler ici, non de M. Zacharie du Puy, nommé pour remplacer, momentanément M. de Maisonneuve avant l'ar-